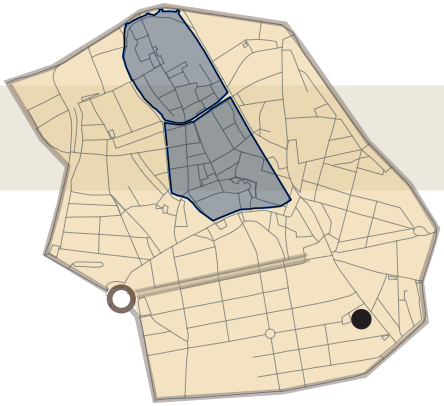


Un four de tuilier des XIe / XIIe siècles

Extrait de l'ouvrage Aix en Archéologie

Auteurs : Núria **Nin** et Jacques **Thiriot**

Musée Granet, rue Cardinale

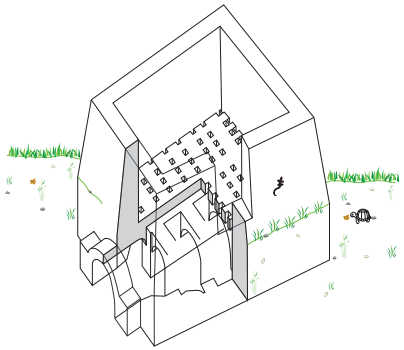
En 2001, les recherches menées au musée Granet n'ont pas seulement contribué à restituer une part de l'histoire architecturale de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, elles ont aussi permis d'aborder l'occupation plus ancienne de ce secteur de la ville qui a rarement fait l'objet d'investigations archéologiques ; elles ont notamment mis au jour une petite structure artisanale médiévale liée à la fabrication de tuiles, la première reconnue à Aix-en-Provence par l'archéologie.

Un chemin creux

Au XIe siècle, le site est toujours traversé par un chemin aménagé durant l'Antiquité, dont le sol de circulation a été régulièrement refait ou réparé pendant plusieurs siècles (706)sur la fig 706 signaler ce chemin . C'est là un des rares éléments de voirie à garder le témoignage de travaux d'entretien au cours de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge. Les divers tronçons qui en ont été reconnus, ont permis de constater qu'il amorçait au sud un net infléchissement vers l'ouest, où il est bordé par deux murs plusieurs fois remaniés. L'image qui ressort de ces quelques vestiges est celle d'une relative permanence des axes de circulation secondaires. Ce chemin dessert désormais des parcelles dont les modes d'occupation ont changé. Si certaines d'entre elles restent bien dévolues aux cultures, l'une d'elles accueille alors une tuilerie, dont ont été reconnus un four, ainsi que plusieurs fosses d'extraction d'argile.

Le four de tuilier

Bien que le four ait été en partie détruit par les bâtiments médiévaux de la commanderie de Saint-Jean-de-Malte, ses aménagements intérieurs permettent d'en restituer le schéma général d'organisation et de fonctionnement, qui répondent à un modèle classique pour l'époque issu du monde gallo-romain.
C'est un four à tirage vertical, composé d'une chambre inférieure (ou chambre de chauffe) sur laquelle ouvre le foyer (alandier) et d'une chambre supérieure, la chambre de cuisson ou laboratoire, dans laquelle étaient disposées les tuiles à cuire (707).
De forme légèrement trapézoïdale, la chambre de chauffe (divisé en deux couloirs) mesure à peu près 2,50 m x 2,20 m de côté pour 0,70 m de hauteur conservée (708). Le a été creusée pour partie dans le sol naturel qui sert de paroi, et dans une fosse antérieure, ce qui a nécessité la construction d'un mur d'adobes (briques de terre crue) que renforce un muret de galets.



708 Essai de restitution du four de tuilier médiéval.



706 La tranchée visible au centre correspond au chemin creux antique, utilisé jusqu'à la période médiévale



707 Vue du four de tuilier médiéval. On voit à gauche les départs des voûtains qui supportaient la sole. Le foyer à l'extrémité du mur axial.

Les aménagements intérieurs (voûtins et supports de la sole) ont été maçonnés à l'aide de briques en terre crue parallélépipédiques (709). La présence de supports contre le mur nord indique l'existence de deux séries de quatre petits arcs transversaux qui prenaient appui sur le mur axial pour supporter la sole.
Le dessin de leur voûte permet de restituer le niveau de sol de circulation extérieur, quelque 0,50 m plus haut que le niveau archéologique conservé, ce qui donne à la chambre de chauffe, sans doute entièrement enterrée, une hauteur d'environ 1,10 m. Le foyer est à restituer à l'est, soit du côté de la voie sur laquelle il a légèrement empiété.

Ainsi que l'indiquent les deux fosses d'extraction retrouvées à proximité du four, le ou les potiers ont exploité sur place les ressources en terre offertes par le substrat, une marne miocène déjà utilisée dans l'Antiquité. L'une d'elles, d'un diamètre de 2 m environ, se trouvait à proximité du four, l'autre a été creusée à quelque 15 m. Sans doute, les terrains en comprenaient-il d'autres. Après la phase d'extraction de la terre, ces deux fosses ont été comblées avec des déchets de cuisson et des débris de four (710).

La datation par archéomagnétisme

Le four a été daté par analyse archéomagnétique par le laboratoire d'archéométrie de Rennes (Université de Rennes I). Cette méthode de datation est fondée sur le fait que les terres cuites ont conservé, sous la forme d'une aimantation thermorémanente acquise lors d'une forte cuisson (700° au minimum), la direction et l'intensité du champ magnétique terrestre local du moment du refroidissement (CMT). Une fois la direction de l'aimantation thermorémanente des prélèvements mesurée en laboratoire, on compare aux courbes de variation du CMT établies à partir d'échantillons bien datés, ce qui donne la date de la dernière utilisation de la structure étudiée (711).

Les datations obtenues situent le four entre 1164 et 1291, soit à un moment où le site commence à être bien occupé. Il accueille, en effet, un bourg, qui s'est constitué autour de l'hôpital Saint-Jean attesté dès 1249, mais sans doute déjà présent à la fin du XIIe s., et de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui se sont établis à Aix-en-Provence entre 1180 et 1192. C'est sans doute l'activité constructive entraînée par l'érection de ces édifices qui a motivé l'établissement de cette petite structure artisanale ; sa localisation incite même à la lier à leur construction, avant que les transformations opérées sur la commanderie n'entraînent sa destruction.

Par ailleurs, la présence d'une excavation antérieure à la mise en place du four, qui pourrait être une autre fosse d'extraction possible, laisse penser que ce four ne fut pas le premier installé sur le site et qu'il n'était peut-être pas isolé non plus.



709 Détail de la maçonnerie en adobes de la pile centrale



711 Préparation des prélèvements de parties du four en vue des analyses archéomagnétiques



710 Fosse d'extraction de matériau pour fabriquer les tuiles, comblée avec des rebuts de fabrication.